

BGE 71 IV 87

Bundesgericht (BGE), 1945-01-01, DE

Quelle: https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/bge_71_IV_87

FR: ATF 71 IV 87

IT: DTF 71 IV 87

Volltext

86 Strafgesetzbuch. No 20. genheiten bestimmter. Art ausgeübt werden und dennoch die Natur eines Gew~rbes haben. Unerheblich ist ferner ob der Gewerbetreibende mit jedem oder nur mit Leuten bestimmter Kreise Geschäfte macht. Daher spielt es keine Rolle, dass die Beschwerdeführerin nicht bei jeder- mann und auf jede Art Diebstähle begangen, sondern zunächst nur den Freund, dann die Hausgenossen und schliesslich Freundinnen . und .Bekannte bestohlen hat. Ob diese Besonderheit ihres Gewerbes auf Erwägungen praktischer Natur (Leichtigkeit der Begehung, geringere Gefahr, entdeckt zu werden, usw.) zurückzuführen ist oder ihren Grund in den persönlichen Beziehungen zu den Bestohlenen hatte, etwa weil die Beschwerdeführerin diesen Personen «auf Grundlage» der Verliebtheit, der gemeinsamen Hausbewohnung, der Freundschaft, der Bekanntschaft weniger Rücksicht zu schulden glaubte, kann dahingestellt bleiben. Sie hat sich darauf verlegt, beim Freunde, bei Hausgenossen, Freundinnen und Be- kannten bei jeder geeigneten Gelegenheit zu stehlen, ähnlich wie der Gewerbetreibende jede Gelegenheit; welche ihm passt, zum Erwerbe benutzt. Um dieser Bereitschaft zur steten Wiederholung willen droht das Gesetz dem gewerbsmässigen Dieb höhere Strafe an. Gleichgültig ist ihm, ob der Dieb kaufmännisch rechnet, überlegt, plant und organisiert, so etwa wenn er Waren stiehlt und ver- kauft, oder ob er planlos nimmt, wo, wie, wann und was ihm gerade passt. Auch darnach fragt es nicht, ob der Täter geschickt oder ungeschickt vorgeht, im einzelnen Falle viel oder wenig nimmt und was er mit dem Gestoh- lenen bezweckt, ob er beispielsweise daraus sein Leben fristen oder sich Vergnügen gönnen will, oder ob er das Diebsgut gewinnbringend anzulegen oder es zu, horten gedenkt. Das sind Fragen, von denen ja auch nicht ab- hängt, ob eine erlaubte Tätigkeit als Gewerbe im Sinne des allgemeinen Sprachgebrauchs gewürdigt werden kann. Und wenn die Beschwerdeführerin endlich behauptet, es sei ihr nicht um den Erwerb, sondern ums Wegnehmen Strafgesetzbuch. No 21. 87 an sich zu tun gewesen, so übersieht sie, dass die Absicht d-r (unrec~tmä~sigen) Bereicherung begrifflich jedem Diebstahl eigen ist. Schon die unbestrittene Auffassung des Obergerichts, dass Diebstahl vorliegt, enthält die Feststellung, dass sich die Beschwerdeführerin dtirch ihre Taten hat bereichern wollen. Es ist ihr somit um den Erwerb zu tun gewesen, was das angefochtene Urteil noch ausdrücklich und verbindlich sagt. Demnach erkennt der Kassationshof : Die Nichtigkeitsbeschwerde wird abgewiesen. 21. Arr~t de Ja Cour de .cassation penale du 27 avril 1945 dans la cause dame Imer contre . Procureur general du Canton de Berne. Appropriation d'objets trouvés (art. 141 CP). 1. Une chose E'.8~ perdue lorsque son precedent detenteur s'en trouve_ dessaisi sans sa. volonte et qu'elle n'est actuellement au pouvoir de personne (consid. 1). a) Le poss~sse~ d'un objet n'.en est pas dessaisi sans sa volonte t~t qu il. saIt > de l'entreprise ou de l'administration a un caractere fictü. C'est ce qu'exprime l'art. 722 al. 3 CC lorsqu'il dit que le maitre des lieux a les obligations de celui qui a trou,ve la chose («wird als Finder betrachtet») ; c'est dire qu'en realite il n'est pas l'« inventeur ». Personne ne doute en e:ffet

que la chose qui git sur le plancher du hall d'une gare ne soit une chose perdue et personne ne considerera comme un voleur celui qui se l'approprie, bien qu'il omette de l'apporter au bureau du chemin de fer comme l'art. 720 al. 3 CO lui en fait l'obligation. De fait, sa culpabilite n'apparait pas plus grande que celle de celui qui ramasse une chose perdue dans la rue. Pas plus que ce dernier, et a la difference de celui qui s'empare d'une chose dans une maison particuliere, il n'a conscience de violer le domaine d'autrui. Il ne se justifierait donc pas de le condamner pour vol. En l'espece, les billets perdus par Weber etaient tombes sur le plancher de l'epicerie Guillaume, devant le comptoir. Un petit magasin n'est certes pas un local « affecte a un service public ». Cependant il ne peut non plus etre assimile a un local habite. Le magasin est ouvert au public ; a certaines heures, meme a la campagne, il peut s'y trouver beaucoup de monde. Si l'exploitant entend exercer sa maitrise sur tous les objets qui se trouvent dans sa boutique, il en est, en fait, empeche par les allees et venues des clients, au moins dans la partie du magasin qui leur Strafgesetzbuch. No 21. 93 est reservee. La, son domaine n'est pas exclusif; il doit partager sa maitrise avec le premier venu. Des lors, il ne devient pas possesseur des choses qu'un client perd dans cet espace. On ne peut en effet pas presumer qu'il onnait la presence de ces objets dans son magasin. De fait, l'epicier Guillaume n'a aperçu les billets perdus par Weber qu'au moment ou ils etaient dans les mains de dame Imer. Celle-ci ne devait pas avoir le sentiment qu'en s'emparant, dans un endroit reserve au public, d'un billet evidentement perdu par un client, elle le soustrayait au maitre des lieux. Aussi bien, le Tribunal de Neuveville constate-t-il que l'inculpee >au sens de l'art. 332 CP, bien que, lorsqu'elle est reprimee, l'infraction de l'art. 141 CP ne laisse pas place a une condamnation pour default d'avis. La juridiction cantonale, a laquelle la cause doit etre renvoyee pour qu'elle libere l'inculpee de la prevention de vol, statuera donc sur l'application eventuelle de l'art. 332 CP. Par ces motifs, le Tribunal federal rrononce : Le pourvoi est admis, l'arret attaque est annule et la cause renvoyee a la juridiction cantonale pour qu'elle libere l'inculpee de la prevention de vol et statue sur l'application eventuelle de l'art. 332 CP.

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.